



TL

mag²⁶

True Living of Art & Design



ISSN 2295-9769





Joris Laarman

Virtuellement vernaculaire
/ Virtually Vernacular

Interview de/by Adrian Madlener



1 — Microstructures Soft Gradient Chair
2 — Joris Laarmanlab

L'artisanat peut-il fusionner avec la technologie ? La vaste œuvre de l'enfant prodige néerlandais Joris Laarman nous prouve qu'une telle transcendance est possible. La véritable innovation ne se résume pas au dernier gadget sur le marché ; c'est une question d'atténuation, d'application et d'exploration créatives de nouveaux outils. Peu après son entrée sur scène en 2004, le diplômé de la Design Academy Eindhoven s'est rapidement fait un nom avec son *Heatwave*. Initialement produit par Droogdesign, ce radiateur revisité affiche des lignes fluides d'inspiration rococo qui insufflent de nouvelles valeurs à cet objet ordinaire. Joris Laarman est doué pour détourner le design néerlandais de ses penchants excessivement référentiels et ironiques. Bien que la métaphore fasse toujours partie de sa stratégie de design, la principale méthode de ce designer visionnaire reste l'expérimentation. Si ses pièces en édition limitée sont abstraites, elles sont néanmoins le fruit d'une nouvelle découverte issue d'une rencontre entre

matériaux et techniques. Mais il parvient toujours à trouver une application concrète à ses inventions. Avec son entreprise MX3D, il développe actuellement un pont en acier imprimé en 3D par un robot, qui sera bientôt installé au-dessus d'un des plus anciens canaux d'Amsterdam. Ce projet illustre clairement la façon dont Joris Laarman utilise des formes à la fois organiques et structurellement solides, initialement appliquées à sa série fondatrice intitulée *Bone Chair*. Aujourd'hui, le travail de ce designer est exposé dans les plus grands musées du monde. Difficile toutefois de parler du solide succès de Joris Laarman sans mentionner son acolyte cinéaste, Anita Star. À eux deux, ils dirigent le Joris Laarman Lab, basé à Amsterdam. *TLmag* s'est entretenu en juin avec ce duo à Design Miami, où la galerie new-yorkaise Friedman Benda lui avait dédié une exposition en solo.

TLmag : Vos créations imitent souvent la dimension sublime de la nature. D'où tirez-vous votre influence initiale ?

Joris Laarman : Si nous puisons notre inspiration dans des sources ordinaires (en faisant des recherches sur Internet, en regardant des TED talks ou des séries télévisées, en lisant des livres, en passant du temps dans notre laboratoire et dans notre atelier de robotique et en regardant nos enfants jouer), nous nous tenons également au courant des derniers progrès technologiques. Nous nous demandons comment de tels progrès pourraient ouvrir de nouvelles possibilités, même sur le plan émotionnel. Mu par ces forces émergentes, notre monde change plus vite que jamais. Au Laarman Lab, nous sommes toujours à l'affût d'éléments qui nous permettraient de créer des objets fascinants et capables de refléter l'ère dans laquelle nous vivons.

TLmag : Vous parlez souvent de la vitesse à laquelle l'innovation technologique a poussé les modernistes vers de nouveaux paradigmes esthétiques. Comment vos expérimentations à partir de la fabrication numérique influencent-elles la forme et la fonction de vos créations ?



3 — Maker Hexagon Table

J. L. : Les pionniers modernistes étaient partisans des chaînes de production et de la standardisation. Ils ont élaboré un vocabulaire géométrique qui était limité par les machines industrielles. Bien que nous nous soyons libérés de ces contraintes, l'ère numérique pose de nouveaux problèmes qui influencent la forme et la fonction. Grâce à des outils de design et de fabrication assistés par ordinateur, nous sommes en mesure de mettre au point des objets personnalisés et intelligents dont les formes peuvent être plus complexes, mais pas la production. Nous restons toutefois limités par notre capacité à combiner différents matériaux.

TLmag : Quelle importance accordez-vous au choix des matériaux lorsque vous associez un processus à un résultat potentiel ? Comment de nouvelles options entrent-elles en jeu dans vos expérimentations ?

J. L. : Pour travailler avec différents matériaux, il faut disposer de stratégies adaptées. Toute création exige

une approche qui colle au mieux à son matériau. Le fait d'utiliser une vaste gamme de composites – tout ce qui va du plastique au bronze – nous permet de démontrer la portée de la fabrication numérique. MX3D a produit notre dernière série d'écrans conceptions expérimentaux, qui comprend notamment le *Butterfly Screen*. Chaque pièce en métal fonctionne différemment ; il nous faut développer une bibliothèque de paramètres combinant matériaux et géométries. L'esthétique de ces écrans générés par ordinateur élargit ce lexique, nous permettant ainsi de tirer parti de ce que nous avons fait jusqu'à. Les nouvelles applications de cette technologie peuvent servir à toute une série d'autres fins ; c'est ainsi que la forme de nos écrans a servi de base à la rampe du pont que nous développons actuellement.

TLmag : Pensez-vous que le fait d'imprimer vos créations de significations métaphoriques ou conceptuelles représente une valeur ajoutée ? Si c'est le cas,

comment parvenez-vous à exprimer ces idées à travers une combinaison de techniques spécifiques et un langage des formes ?

J. L. : Une création de qualité se compose toujours de plusieurs couches. Il s'agit d'un puzzle abstrait constitué de parties porteuses de sens qui se renforcent mutuellement. Mes créations ne se contentent jamais d'être belles ; elles se fondent également sur une logique esthétique. Un radiateur ressemblant à une décoration murale rococo est le résultat d'une forme découlant d'une fonction, tandis qu'une chaise à la forme organique peut dériver d'un minimalisme high-tech généré par ordinateur.

TLmag : Comment décririez-vous le rôle de l'artisanat dans le monde actuel ? Comment une approche sur-mesure peut-elle fonctionner dans le contexte d'une culture de consommation ?

J. L. : Dans un monde caractérisé par une standardisation croissante, l'artisanat devient essentiel. Les hommes ont toujours créé ou personnalisé leurs

objets avec amour et attention ; cette tendance peut parfaitement coexister avec la production de masse. Notre monde industrialisé bourgeoise de brasseries artisanales, de boulangeries traditionnelles et d'ateliers de vêtements et de design personnalisés. Si la fabrication numérique en est encore à ses balbutiements, elle jouera néanmoins un rôle central dans la production du futur.

TLmag : Quel est le prochain défi que s'est fixé Laarman Lab ? Quelles échelles et applications aimeriez-vous encore explorer ? Vos expérimentations actuelles ont-elles un plus large impact sur le design et la société en général ?

J. L. : Depuis 2014, nous nous sommes beaucoup investis dans la création de MX3D, notre entreprise d'impression robotisée sur métal. En plus de travailler sur la construction du pont, nous discutons avec de nouveaux partenaires internationaux sur la marche à suivre pour passer à l'étape suivante. Sur le plan artistique, Anita et moi bâtissons un monde destiné à nous servir de source d'inspiration future. Ce n'est pas un projet aussi utopique qu'il peut y paraître ; il s'agit même d'un projet réaliste fondé sur le travail que nous lançons aujourd'hui. Ce qui pourra jaillir de ce cadre est tout à fait imprévisible. ◇

Can craft fuse with technology? Proof that this kind of transcendence is possible lies in the extensive oeuvre of Dutch design wunderkind Joris Laarman. True innovation isn't about the latest gadget. Rather, it is about creatively mitigating, implementing and exploring new tools. Shortly after his arrival on the scene in 2004, the Design Academy Eindhoven graduate quickly made a name for himself with *Heatwave*. Initially produced by Droog, the redefined radiator employs fluid rococo-inspired lines, breathing new value into a formerly mundane object. Laarman is skilled at steering Dutch design away from its overly referential and ironic leanings. Although metaphor is still part of his design strategy, the visionary designer's chief modus operandi remains experimentation. However abstract his limited-edition works may be, they are each the fruit of a new discovery that mixes materials and techniques. Yet Laarman always finds real-world applications for his inventions. With his company MX3D, he is currently developing a robot-printed steel bridge, soon to be installed across one of Amsterdam's oldest canals. With this project, it's easy to identify Laarman's use of the organic yet structurally sound forms that he originally applied to his seminal *Bone Chair* series. Today, the established icon's work can be found in major museums the world over.

However, it's hard to talk about Laarman's sustained success without mentioning his partner in crime, filmmaker Anita Star. Together, they head the Amsterdam-based Joris Laarman Lab. TLmag spoke with the duo at this June's Design Miami/, where New York-based gallery Friedman Benda mounted a Laarman solo show.

TLmag : Your designs often imitate the sublime in nature. From where do you draw initial influence?

Joris Laarman : Though we gain inspiration from the usual sources – internet searches, TED talks, books, TV series, spending time in our lab and robotics workshop or watching our children play – we also keep up with the latest technological developments. We explore how these advancements could open up new possibilities, even on an emotional level. Driven by these emerging forces, our world is changing quicker than ever. At Laarman Lab, we're always on the lookout for the elements within these evolutions that would allow us to create compelling objects capable of communicating the era in which we live.

TLmag : You often talk about how rapid technological innovation pushed the Modernists into new aesthetic paradigms. How does your experimentation with digital fabrication influence the shape and function of your designs?

"IN A WORLD OF INCREASING STANDARDISATION, CRAFT IS BECOMING CRUCIAL."

4 — *Adaptation Chair Back*
5 — *Microstructures Chaise*

Courtesy Friedman Benda & Joris Laarman Lab



4.



5.

Photo: Adam Reich, © courtesy Friedman Benda



Photo: Adriaan de Groot

6 — MX3D

J.L.: The Modernist pioneers championed assembly lines and standardisation. They established a geometric vocabulary that was limited by industrial machines. Though we are no longer bound by these constraints, the digital age poses new problems that influence form and function. With computer-aided design and fabrication tools, we can make smarter customised objects that are more complex in terms of their shapes but not in terms of their production. However, we're still limited by our ability to combine different materials.

TLmag: How important is the choice of material when you marry process to a potential outcome? How do new options factor into your experimentation?

J.L.: Working with different materials requires bespoke strategies. Every design demands an approach that best matches its materials. By using a wide range of composites – everything from plastic to bronze – we are able to demonstrate the scope of digital fabrication. MX3D produced our latest sculptural screen experiment series, including the *Butterfly*. Every metal piece works differently. We have to develop a library of settings that combine materials and geometry. The computer-generated aesthetic of these

screens expands this lexicon, allowing us to build on what we did before. Every new step we take with this technology can be used for a variety of other purposes. For example, the shape of our screens informed the handrail of the bridge that we are currently developing.

TLmag: Do you see a value in imbuing your designs with metaphorical or conceptual meaning? If so, how are you able to express these ideas through a combination of specific techniques and final shapes?

J.L.: A good design is always multi-layered. It is an abstract puzzle comprised of meaningful parts. Together, these parts make each other stronger. My designs are never simply beautiful. They are also based on an aesthetic logic. A radiator that looks like a rococo wall decoration results from form following function while an organically shaped chair can derive from computer-generated, high-tech minimalism.

TLmag: How would you describe the role of craft in today's world? How can a bespoke approach function within the context of consumer culture?

J.L.: In a world of increasing standardisation, craft is becoming crucial. People

have always customised or created their objects with love and attention. This can exist in perfect harmony with mass production. In our industrialised world, there are more and more craft breweries, artisanal bakeries, personalised clothing and design workshops. Digital fabrication is still a young field but will play an important role in the future of production.

TLmag: What's the next frontier for Laarman Lab? Which scales and applications would you still like to explore? How will your current experiments have a wider impact on design and society at large?

J.L.: Since 2014, we've put a lot of energy into setting up MX3D, our robotic metal-printing company. In addition to finishing the bridge in Amsterdam, we're talking to new international industrial partners to help bring on the next phase. Creatively speaking, Anita and I are building a world that will be a source of inspiration for us in the future. It's not as utopian as one might think. It's rather realistic and is based on the work that we're adopting and initiating today. Anything could come out of this framework. ♦

www.jorislaarman.com